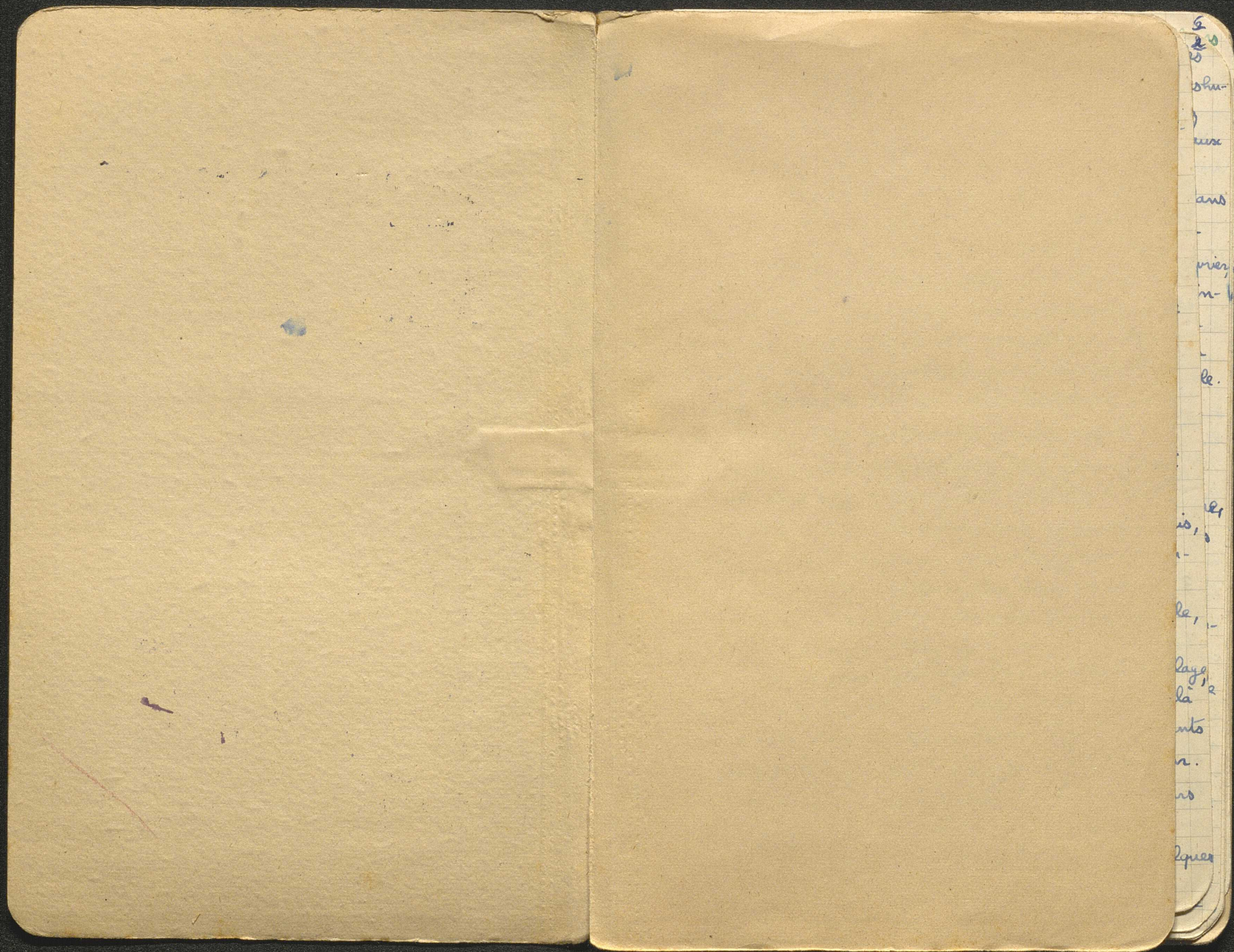


II bis

1941-43

Essai de "journal de bord" du
Collège d'Azur (abandonné)





2nd août 1941. Premiers contacts. A d'ethnès, ~~une~~ présentation au général D. Pauvre bureau avec une décoration puérile: pancartes manuscrites, dessins raides de sous-officiers appliqués, qui évoque ^{dans} une garnison de province, un bureau de compagnie bien en ordre; meubles pauvres et fatigués. Contraste avec tant d'autres administrations marocaines qui a sa grandeur: simplicité des vrais conquérants, et sa tristesse: l'éternelle pauvreté de goût et de moyens de l'armée française. Homme aimable, jeune pour son grade. Entretien trop court pour ~~me~~ permettre un jugement. Chez lui, comme chez le commandant L., une crainte visible de l'"instruction", d'ailleurs juste dans la mesure où elle porte contre une fausse ~~mais~~ formation, inadaptée aux choses et aux personnes, mais qui risque peut-être trop facilement de s'étendre à toute instruction. Réaction ordinaire d'un vaste milieu français, qui oublie qu'à un moment ou à un autre (qui n'est souvent pas si lointain) ses ancêtres, eux aussi, ont voulu pour eux et leurs fils cette "instruction" sans laquelle, aujourd'hui, il ne serait rien.

Azrou. Une copèce de bastion dominant tout le village, disposé comme un réduit pour la défense suprême; voilà le domaine futur de mon activité. Trois rangs de bâtiments autour d'une cour; usine par devant, caserne de l'intérieur. Peu de grâce; peut-être faut-il dire point du tout. Des murs ~~de~~ entamés par le froid et le soleil; des terrasses d'où le gendron pleure en été. Mais de l'espace, de la lumière; quelques belles salles, à côté de classes primaires trop bourrées de

tables. Avec du soin et un peu de beauté simple, le tout pourrait avoir une allure moins scolaire, moins «primaires» faut-il dire, en pensant à une certaine tradition fâcheuse de l'air villageois. Cuisine propre, dortoir vastes; mais par-ci par-là des reggins sambres. L'ensemble est d'ailleurs à prendre tel qu'il est; il n'y a pas de possibilité de le changer profondément.

Au jardin de l'internat: en sautant un ruisseau on pénètre dans un enclos à demi-enclos. Terrain en forte pente et à planches étagées; des arbres, de l'herbe, quelques légumes. Les instituteurs indigènes en stage de perfectionnement sont assis à l'ombre et - peut-être - regardent travailler le jardinier indigène, comme le demande leur dignité. Il n'y a qu'à voir la figure du moniteur pour comprendre que nous dérangeons tout ce monde. Des visages intelligents d'ailleurs parmi eux, mais bien du laisser aller dans l'attitude, le vêtement. Curs sentent encore le grand interne, à la fin de l'année scolaire.

3 août. Visite à la ferme; 2 km de l'établissement, au bord d'une belle route, en partie bordée de peupliers. Les bâtiments sont rustiques. À part la maison du gérant, très réduite d'ailleurs (deux pièces, semble-t-il?, et deux ou trois enfants) tout est en planches. Les écuries et les étables sont d'ailleurs très propres, les bêtes assez au large, belles de pelage et de formes, sans doute ~~les~~ mieux logées que les hommes. R. est d'ailleurs un homme qui respire la force et l'activité, au langage net et aux idées claires. Mais il considère la ferme sous l'angle du rapport financier; non pas de l'enseignement agricole,

auquel, visiblement, il ne croit pas. Au reste, tant que les élèves appartiendront surtout à des tribus d'éleveurs transhumants (et à l'«aristocratie» de ces tribus); il ~~en~~ sera assez normal qu'ils ne s'intéressent pas plus à la ferme qu'aux travaux manuels.

Courte réunion du personnel: jeune, très jeune même dans l'ensemble, généralement sympathique. Mais l'impression est trop courte pour être significative. Le maître-ouvrier, aperçu la veille, paraît une belle figure de travailleur intelligent et convaincu. Si l'on peut éviter que chacun se retranche trop hargneusement ~~dans~~ dans son coin, on doit pouvoir tirer de l'ensemble une symphonie convenable.

Remarques parmi les détails aperçus la veille: La cantine scolaire; pourquoi est-elle relativement peu fréquentée? La salle de sciences: belle organisation (relativement) mais l'embryon de collection est sale, en désordre, à refaire et à poursuivre. La bibliothèque: un fichier, mais pas de fiches! Sont-elles d'ailleurs bien nécessaires pour le nombre de volumes?

18 au 20 août - Seconde prise de contact - avec les archives surtout. À voir les classeurs, à tâter les papiers, j'ai l'impression de reprendre mon bureau de guerre. Tout est en ordre, facile à trouver et à revoir.

L'originalité de l'établissement, c'est de pouvoir au placement de ses élèves et, si possible, de les suivre une fois placés. Les résultats paraissent maigres, sauf pour les instituteurs et ~~les~~ les fonctionnaires des Tribunaux Coutumiers. Et côté, que de salaires misérables et de conditions presque serviles. Ni politiquement, ni économiquement ce n'est une

conduite adroite. A noter que, de ce double point de vue encore, l'idée en soi séduisante des écoles de garçons ne paraît pas un succès.

Un projet d'association des anciens élèves et un début d'association sportive sont à reprendre. Il est évident qu'entre les premiers l'entraide serait bien nécessaire.

Une intéressante enquête, faite par les élèves, sur les métiers à Alger serait à compléter.

Il semble que ce soit dans cette vie après l'école que réside la partie la plus utile du travail. Faire passer le social avant l'administratif.

Vérification de la comptabilité: simple, mais ne peut déceler les fraudes qui seraient commises par entente de l'économe et de fournisseurs.

L'activité de recrutement pourrait être intéressante si les déplacements ~~des~~ restaient possibles.

Une grosse question: le prestige extérieur de l'établissement. Il semble bien mince et il y a des raisons qui ne tiennent pas toutes à une mauvaise volonté extérieure. Les dehors, si nécessaires en Afrique à l'égard de tous, ont-ils été suffisants? Le personnel paraît avoir les qualités et les défauts de l'élément "primaire", parmi lesquels un excès de familiarité. Il se trouve "en famille"; on sait ce que cela veut dire. Il paraîtrait qu'au premier contact il a reçu de ma part une impression réfrigérante: ~~monstrueux~~ ce n'est peut-être pas mauvais.

1^{er} sept - Rabat - Premier dérangements pour une question de logement administratif, plus nette sous une apparence d'équité.

7 octobre - Je n'ai pu, comme je me l'étais proposé, noter ici les débuts de mon travail.

Je note simplement quelques étapes: 19 septembre - arrivée avec M. M. P. et Eliege; l'après-midi est surtout consacrée à la ferme. Il faudrait accroître sa dotation matérielle et améliorer ses constructions; on va entreprendre un effort dans ce sens. Il semble que sa création ait correspondu à une vue théorique plus qu'à un examen des données locales: une partie du terrain est toute rocheuse, les plantations d'arbres y ont été mal faites; la partie irrigable est assez souvent bouleversée ou salie par les inondations; il n'y a pas de budget et il faut arriver à un rendement tout en servant de démonstration à un public qui ne s'y intéresse guère. - 20 septembre: des signatures, des signatures.

22-23 septembre - A Rabat, réunion des chefs d'établissement; la première journée ne concerne pas l'enseignement musulman et la deuxième ne consacre guère qu'un quart d'heure aux questions qui me touchent; tout cela pour aboutir à me laisser la liberté la plus complète.

Le reste de la semaine est peu fructueux et le 27 je repars pour Fès. Conférence. Entretien avec M. P. entre minuit et minuit et demi, façon peu fréquente sans doute d'étudier les questions.

30 sept. et 1^{er} octobre, défile incessant d'élèves et de quelques parents.

Questions étudiées dans ces premiers jours: nouveaux horaires, travaux ~~de~~ la ferme, jardin de l'internat (une entrevue

avec le colonel) recrutement des extérieures (une entrevue avec le chef de bureau). Cette dernière question n'est pas résolue de façon satisfaisante encore. C'est presque une razzia d'esclaves que l'arrivée des plus guerilleux du canton, encadrés par le Khalifa et les mokkazni, suivis des familles éplorées.

Longues théories de suppliants, tous pourvus de raisons ² 4
impératives qui les obligent à partir en avance. Il est vrai
d'ailleurs que la question des transports est de plus en
plus insoluble.

d'Agourai qui demande à aller réapprendre le Coran - contre le vœu de son père d'ailleurs, arabe ~~mais~~ émacié, au teint jaunâtre, à la barbe en pointe et à l'œil inquiet des porteurs du Grec. Vrai ou faux, le prétexte est intéressant. Il y aurait là peut-être aussi l'influence d'un fqih du Terhoun, de passage cet été à Agourai?

Réflexions sur l'établissement: ni une maison de vraie culture, ni un collège pratique, ni une école de cadres indigènes. Il faut avoir et des fils de caïds, qu'il faudrait bien nourrir, ne pas trop faire travailler et préparer à être officiers ou faineants - et des fils de pauvres gens qui ont besoin d'un emploi dans les plus brefs délais. Il est difficile de réunir tout cela.

27 février - Faut-il croire que la routine commence à s'installer et la curiosité à s'éteindre? C'est plutôt le travail et le repli sur soi-même qu'il exige. J'ai fait aussi plus ample connaissance avec le travail des classes, en fonctionnant tel ou tel - toujours un peu sceptique sur l'efficacité profonde d'un enseignement sans prise spirituelle sur l'individu, sans union avec sa vie profonde. Passage rapide de B. le 16 et le 17 de ce mois; lui, ne paraît pas de ceux qui doutent.

Quelques traits à noter. Dans une lettre à un élève: «un tel ne m'écrit pas. Ce n'est pas bien de la part de gens qui sont du même village et qui ont leurs maisons les unes à côté des autres»

Permissions: «mon oncle est en prison, il n'y a personne pour s'occuper de ses troupeaux, mon père est si grand, il ne voudra pas s'en occuper lui-même» (permission refusée)

«Mon père est en prison pour deux mois, mes frères sont petits, je n'ai plus de mère» (accordé)
«Un homme de ma tribu est venu...» Sorties maintes fois accordées. Ils ne savent pas vivre sans «les gens de leur tribu», cf. R. & R.

Nos futurs instituteurs: métier pénible et pas assez de gain; songement: ils le restent?

3 avril - Gros travail le mois dernier sur: l'origine de nos élèves, les débouchés qu'ils peuvent trouver, les programmes de leurs études.

Il en ressort en gros: que la vraie montagne est encore peu représentée; que les débouchés sont maigres (il y a un cercle vicieux: il faudrait de meilleures études pour avoir de meilleurs débouchés; mais très peu ont le courage d'étudier jusqu'à la fin!); que les programmes sont loin d'être nets. Les deux seuls leviers puissants: la religion ou le sentiment national, nous ne pouvons les faire jouer. Que faire?

Des malades ici et au dehors. Un élève en prison. Cas d'un ancien, sec. des C. L. à ~~elle~~ Elont: en prison pour n'avoir pas voulu procurer des femmes à ses supérieurs en tournée (pretend-il). Qu'y faire?

Au fond nous sommes bien peu armés pour quoi que ce soit. Nous tournons autour des questions, nous glissons sur les coprite. Parfois nous en éveillons. Mais nous ne les «possédons» pas. Quelle âme pourrions-nous insuffler dans la leur?

18 avril - Séance de vaccination générale contre le typhus. Nous venons d'avoir 5 cas (p. 2. 6), d'ailleurs légers, sauf 1, et maintenant en bonne voie. En plein air, par le soleil revenu tout exyres. Bien supporté en général, un pourtant

fait ses recommandations dernières et son mea culpa.

25 avril - Hier, inauguration des plaques commémoratives de M. M. Seguin et Lo Diardo. Vent fou, averses, mêlées courrant sur les montagnes. Grands officiels: R. S., général D. Sept mois d'efforts pour un quart d'heure de cérémonie; deux vies humaines pour un grand déjeuner chez le colonel (et l'on n'y parla point des morts!) Entre des bourgeois et des pérégrinations diverses, du travail d'ailleurs avec S. Nous devenons diablement aristocrates. Mais comment faire dans une société qu'il ne nous appartient pas de transformer en un clin d'œil?

12 sept. - Reentrée depuis 3 jours. De l'aidement il est impossible de tenir à jour ce carnet. Pourtant que d'observations intéressantes sortant ainsi de ma mémoire.

Fin juin: grande réunion pour l'orientation du Collège. Majorité militaire, trop militaire p. é., car, s'il est indispensable d'agir avec eux, il n'est pas nécessaire de leur donner l'impression que tout est à eux. Le gén. se distingue comme toujours par son à propos: «Don Khaldoun? Qu'est-ce que se veut dire?» Mais du moins technique l'intérêt de la R. G. Colonel de Hautev., très bien. ~~Don~~ Le résultat d'ensemble ne me plaît qu'à moitié: du plan ~~et~~, du travail très rapide, trop de décisions dans l'indécision.

À mon passage à Rabat. Le 3 sept. j'ai d'ailleurs l'impression que l'on désirerait p. é. ^{donner à} ~~mettre~~ l'établissement ~~sur~~ une forme pré-militaire, pour laquelle je n'ai aucune compétence. ~~Je~~ Quand je réclamais une action morale au Collège, ce n'est pas du tout ce que j'entendais par là!

Comité de recrutement trop tardive et manquée, d'ailleurs sympathique. D. V. humain et agréable, mais des naïvetés militaires.

Reentrée plus simple que l'an dernier pour moi. Mais que de questions en suspens. C'est bien de soulever des problèmes, mais il faudrait quelquefois les résoudre à temps.

27 oct. - Notes: la lettre de Mohat, qui conseille à un camarade de fuir les casiers ^{d'un autre} sous prétexte de camaraderie, pour retrouver ce que le frère de ce dernier aurait volé.

Cette défection, donnée par un instit. indig. «a une légère tendance à s'approprier les objets qu'il convoite.»

Né pas oublier, de cet été, la nouvelle histoire de Thasen. Ou R. G. M. d'ailleurs recasé à Morlay Bonazza.

3 nov. 9 h 1/2 congés au Collège: continuer comme d'habitude. L'électricité manque le soir. ~~et~~ Aucune instruction officielle.

9 nov. Reentrée comme d'habitude. On s'occupe tout de suite des mesures de précaution contre ~~la~~ la diffusion des lumières - le problème sera d'ailleurs simplifié par l'arrêt de l'électricité ~~annuel~~ jusqu'au matin. - M. M. Les Instituteurs bavarrent trop à 10 heures; redoublent à 11 h 1/2 pour faire taire ces braves gens. Quand donc comprendront-ils que les opinions humaines n'ont à peu près aucune importance et qu'en temps d'orage il est inutile de se demander si la pluie a tant ou raison de tomber! - Le soir, tournée des lumières, pour voir si tout est bien aveuglé. Pluie.

10 nov. - Encore quelques papiers expédiés. Arriveront-ils? Aucun courrier n'est arrivé hier. On ne téléphone que dans le voisinage. Circulation normale des camions. Pluie. Canon plus proche. ~~et~~ 5 h. M. M. me précisent qu'il est mobilisé pour

encadrer la carte d'Alger.

15 nov. j'apprends l'armistice en arrivant au Collège. Nouvelle invasion de la France!

16 nov. Premiers appels: Noblet, Mériot, Berthon. Il faut improviser des mesures nouvelles, prendre moi-même un nouveau de classe, en attendant mon tour!

26 nov. Hébitations et contre-ordres: M. et A. sont revenus. Mais voici G. et R., nos deux hommes de l'est, qui partent sérieusement. Au moins ceux-là savent pourquoi.

3 déc. A propos de la présente affaire de vol: remarquer que les plus voleurs ne sont pas les élèves pauvres, mais les riches. Les besoins des "fils de famille" berbères sont rarement satisfaits par des pères avarés, et même quand ceux-ci sont généreux, les enfants gaspillent encore plus qu'ils ne reçoivent. Argent pour les femmes et les générosités d'ostentation.

21 janvier 43 - deux passons moins vite sur le pied de guerre que je ne pensais. Toutefois il est reparti, s'en va. Des figures nouvelles sont venues: les vilhousettes de femmes françaises sont si curieuses dans ce milieu! Et chaque jour je crois peut-être des gens qui ont voulu ma mort ou qui ont au moins accepté l'idée comme une chose naturelle; des gens à qui je n'ai jamais fait que du bien!

6 fév. - j'aurais dû noter, il y a un mois, la tournée faite avec S. Midekt, Ouh, Engil, Boulemame, Elmis du Geizon, Aïni Kech, Oherifra, Mériot, El Hammam, et les types divers rencontrés. Mais les jours passent - souvent à ne rien faire de satisfaisant - et la pensée s'envole avant que je puisse

7
songer à la fixer. Partout, impression que le fléchissement de la D. A. S. est ressenti, critiqué, jugé. Trop de petits esprits pour de grands moments. La part du mathématicien s'accroît, mais non ses capacités. Intrigues qui pénètrent partout, même ici: visite incognito du S. à la fin de décembre, revendications des A. S. H. Partout obscurités et ruses, en face d'une passivité à comble.

7 Oct - La rentrée va se faire et il y a encore des incertitudes. En trois mois ne peut-on donc obtenir tous les concours nécessaires? Les Directions sont toujours plus pressées pour demander des réponses que pour agir elles-mêmes. J. n'échappe pas à la règle; il n'a pas assez longtemps travaillé "dans le rang" Et elles ont toujours une propension fâcheuse à disposer du sort d'autrui sans s'arrêter à aucune considération. Peut-on diriger sans tomber dans l'abus de pouvoir, l'arbitraire, ou l'inhumanité?

